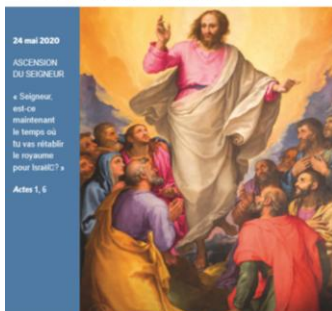


ÉGLISE SAINT-CLÉMENT, ÉDITION COVID-19

SEMAINE DU 24 AU 31 MAI 2020

COMMENTAIRE DES TEXTES LITURGIQUES DU DIMANCHE DE L'ASCENSION DU SEIGNEUR

Prions en Église
CHAQUE JOUR, LE SOUFFLE DE LA PAROLE DE DIEU



Clé de lecture : « Le Christ a accompli sa mission, maintenant, élevé au Ciel par le Père, attire à lui tous les hommes. » (Jean 12,32) et avant de quitter ce monde vers le Père, envoie ses apôtres en mission pour lui



porter témoignage. C'est la tâche continue de l'Église assurée par la présence voilée du Ressuscité.

L'Ascension du Seigneur amène à réfléchir à l'absence/présence de Jésus et à l'honneur qui lui est conféré par Dieu. Entrer dans la fête de

l'Ascension n'est pas chose aisée pour le chrétien moyen. Il pense, qu'en ce jour, on commémore le départ du Christ, ce qui n'a rien d'une fête. Ce que nous fêtons aujourd'hui, c'est moins un départ qu'une autre présence de Jésus. Ne nous dit-il pas, au moment de nous quitter visiblement : *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde (Mtth 28,20)* ? Il est donc là, mais, autrement et même plus intensément. Glorieux, agissant dans son Esprit qui nous le communique. À y regarder de près, nous célébrons à nouveau la fête de Pâques : le passage de la vie terrestre du Christ à sa vie glorieuse. Sa présence exaltante des quarante jours fait désormais place à la présence patiente dans la seule foi. En même temps, nous célébrons déjà « la parousie », ou la venue triomphale du Christ : *Il viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller au ciel*, dit l'Ange aux apôtres (**Actes 1,11**). Il s'agit moins de la manifestation visible et éclatante de Celui qui reste présent dans son Église. Ce sera plutôt un lever de rideau sur ce qui était déjà là, mais pas encore ! (Cfr. **Le royaume caché**, titre du livre bestseller du Père Eloi Leclerc).

Inversement, l'Église, est déjà, de quelque façon au but, tout en étant encore en route. Et puis, ce Christ, élevé si haut *au-dessus de tout*, reste près de nous *comme tête de l'Église qui est son corps*. Et notre communauté, unie intimement à Jésus, comme le corps, l'est à sa tête, inséparablement. Concrètement, notre communauté est *l'accomplissement total du Christ*, plus exactement sa plénitude, le lieu privilégié où il agit. *Nous, les membres de son corps, c'est là (dans la gloire) que nous vivons en espérance (Oraison du jour)*.

Qu'est-ce à dire pour notre vie spirituelle aujourd'hui? Qu'il ne faut pas creuser un fossé imaginaire entre l'Église terrestre et la céleste. Les deux sont étroitement unies : nous sommes en communion avec les nombreux cortèges de saintes et saints tout comme le Christ est présent à notre monde.

Dans ce court extrait de l'évangile (*Matth 28, 16-20*), l'évangéliste finit avec ces paroles. Pas un mot de l'Ascension. Ce qui l'intéresse, c'est de savoir que la mission de Jésus est une continuité. Ce qui lui importe, c'est de dire que le Christ, absent de son corps, est présent dans son Église, invisiblement. Ce qu'il nous faut célébrer et donc vivre, c'est notre propre envoi. Jésus nous confie la mission : « **Allez! De toutes les nations, faites des disciples : (préparez-les à la foi) ; baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. Apprenez-leur à garder tous les commandements que je vous ai donnés** (à vivre la foi intégralement et enfin, Jésus leur promet sa constante assistance. *Je vous quitte des yeux du corps*), **mais je suis avec vous tous les jours**, (non seulement avec vous, mes onze Apôtres, mais avec ceux et celles qui vous suivront, avec l'Église d'aujourd'hui, avec l'Église de demain), **jusqu'à la fin du monde** ».

Comment concilier le désir du ciel et nos responsabilités terrestres? C'est en prenant conscience que nous sommes en route et nous nous intéressons à tout ce qui fait cette route: le voici le Christ, présent dans son Église, qui nous donne sa Parole, ses sacrements et la foi. Alors, comment être disciples-missionnaires aujourd'hui, dans le contexte de la pandémie et de la crise planétaire? Et là, les avis divergent.

- Pour les uns, Il faut se montrer, se faire connaître, aller au-devant de nos voisins, les interpeller et essayer de les convaincre, etc.
- Pour d'autres, c'est par notre manière de vivre, d'être témoin, **une Église en sortie**, en périphéries existentielles avec laquelle nous pouvons amener les autres à se poser des questions sur le sens de la vie et à revenir au Christ (*la vie chrétienne est un long cheminement*). J'avoue, qu'en me posant cette question, y a-t-il une bonne et une mauvaise approche d'évangélisation ?

J'ose croire que, chaque personnalité puisse utiliser à fond ses charismes propres. Les différences ne doivent pas entraîner des rejets, des préjugés, des condamnations. Comme partout, elles sont sources de richesse, parce que complémentaires. Ceux qui militent en faveur de la discrétion, peuvent passer à côté des distraits, des indifférents et les partisans d'une diffusion plus démonstrative en indisposant ceux et celles qui refusent toute forme de publicité. L'important, je crois, quand on a essayé loyalement de partager, en toute humilité, avec d'autres, le trésor de sa foi, c'est de pouvoir se dire, au seuil de sa vie : « *C'était bien, j'ai fais de mon mieux, quand bien même, humainement parlant, marcher à la suite du Christ, porter sa croix et le suivre pas à pas (la sequela christi), n'est pas évident, mais qu'il faut placer sa confiance en Dieu* ».

Pour étancher notre soif spirituelle et goûter aux eaux de l'espoir, il importe d'attendre avec impatience! Mais, que peut-elle nous apporter cette espérance? - Le mot hébreu pour « **espoir** », **mekavè מְקַוֶּה**, vient de la racine **KVH קוה** qui signifie « **attendre avec impatience** ». Faire preuve de patience, ou mieux, de courage, en attendant le salut de Dieu, est une vertu centrale de la Bible. Au chapitre 27 des Psaumes, on peut lire : « *Fortifie-toi et que ton cœur s'affermisse! Espère en l'Éternel!* » (Psaume 27:14).

En cette période difficile de la COVID-19, qui sévit actuellement partout, nos modes de vie ont changés, au cours de ces deux derniers mois. Nous sommes nombreux à être affligés par le malaise profond que suscite l'avenir qui nous appartient. La Bible nous rassure en nous disant que : « *l'affliction produit la persévérance, la persévérance la victoire dans l'épreuve et cette victoire dans l'épreuve l'espérance et l'espérance ne déçoit point, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous fut donné* » (Romains 5 :3-5). Oui, l'assurance que la promesse de « *l'espoir d'Israël* » sera maintenue est réconfortante.

Nous ressentons parfois douloureusement la séparation. Comme si le Jésus le Messie était parti pour de bon dans son ciel lointain, nous abandonnant à nos souffrances, à nos inquiétudes et à nos mornes. Nous regardons vers le ciel cherchant des signes d'une présence au loin, alors que celle-ci est au plus près de nos vies et nous accompagne sur la route. Le récit de l'ascension nous parle de notre expérience de croyantes et croyants, confrontés à une absence mais appelés à témoigner. Nous devenons engagés directement à la suite de ce récit, des disciples-missionnaires continuant de fouiller les Écritures, de vivre et de proclamer le mystère pascal, soutenus par l'Esprit communiquant et toujours à l'œuvre. Notre propre point de départ est là, dans les gestes de la foi, de l'amour, de la joie et dans les actes apostoliques qui suivent l'Évangile, témoignant d'un tournant missionnaire ou mieux d'une conversion des profondeurs qui transforme l'existence et la relance vers l'avenir d'un monde meilleur.

Cette fête de l'Ascension nous invite à recevoir une mission qui nous déborde mais nous soulève. Elle instaure une relation nouvelle, qui nous unit à la fois au Dieu vivant et à tous les vivants, dans la communauté des disciples-missionnaires. La rencontre se termine, non par une rupture du lien fraternel, mais par une transformation de celui-ci.

Le départ de Jésus est condition de sa présence universelle, hier et aujourd'hui. Un point de départ qui nous emporte sur terre vers la vie en plénitude. La toute dernière page de la Bible nous dit que Dieu nous promet cette vie éternelle : « ... que celui qui a soif vienne; que celui qui veut, prenne de l'eau de la vie... » (Apocalypse 22:17). On peut trouver l'eau de la vie par la lecture et la méditation des saintes écritures (la Bible).

Pour terminer, voici un autre mot hébraïque **Mikvé**, que l'on retrouve dans le récit de la création, qui signifie également « réservoir d'eau » : « Dieu ... appela l'amas des eaux (mikvé mayim) mers » (Genèse 1:10). Ce rapprochement est extrêmement clair. L'eau est la ressource la plus abondante sur Terre et elle est indispensable à la vie. Dieu, qui est à l'origine de toute vie sur notre planète, nous a non seulement offert notre « source » bien aimée, mais Il reçoit aussi nos « espoirs » les plus profonds.

Boniface N'Kulu, prêtre-curé

RAPPEL : RENSEIGNEMENTS IMPORTANTS

- Chaque dimanche, à midi, selon la consigne de notre évêque, Noël Simard, il y aura une envolée de cloches de nos églises comme message d'espérance et de fraternité universelle au plus grand nombre par solidarité du bien-être commun et afin de reconforter ceux et celles qui sont à la première ligne à sauver les vies, et cela, jusqu'à nouvel ordre.
- L'accès au bureau paroissial est restreint mais nous prenons les messages et donnons suites aux urgences comme les mises en terre (*inhumations*) et l'onction des malades en fin de vie;
- Selon l'évolution des mesures de distanciation physique à prévoir pour éradiquer la COVID-19, toutes nos églises demeurent fermées en tout temps, mais vous pouvez vous arrêter au stationnement côté chapelle Mariale de souvenir pour vous recueillir devant le Saint Sacrement exposé jour et nuit à l'une des fenêtres de la sacristie.

Apprécions grandement ce printemps en rendant grâce à Dieu.

NOTRE PAGE WEB ET FACEBOOK



RAPPEL : Vous arrive-t-il de visiter notre page WEB et nos articles sur FACEBOOK? Vous manquez une source de ressourcement et cela nous encouragerait de poursuivre notre mission en tant que paroisse vivante et visible : <http://paroissestclement.com/> ou bien [eglisestclement/](https://www.facebook.com/eglisestclement/) sur Facebook.

CONSEILS POUR GARDER LA SANTÉ MENTALE PENDANT LA QUARANTAINE

L'Association des médecins psychiatres du Québec ont donné des conseils afin de garder notre santé mentale pendant la quarantaine.

Vous pourrez consulter ses recommandations sur notre page WEB :

<http://paroissestclement.com/> ou bien [eglisestclement/](https://www.facebook.com/eglisestclement/) sur Facebook.

ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL EN CES TEMPS DIFFICILES

MESSES TÉLÉVISÉES :

- Le Jour du Seigneur, le dimanche à 10 h 00 à Radio-Canada.

- La messe quotidienne à 8 h 30 à la Cathédrale Notre-Dame-du-Monde à Montréal (y compris le dimanche à 8 h 00) <https://seletlumieretv.org/messe/> et sur <https://www.saint-joseph.org/fr/spiritualite/messe-du-jour/>.
- La messe du sanctuaire Sainte-Anne-de-Beaupré du lundi au vendredi à 6 h 30 <https://matv.ca/quebec/mes-emissions/messe/>.
- La messe au sanctuaire Notre-Dame-du-Cap : l'horaire (<https://www.sanctuaire-ndc.ca/celebrations/eucharisties/>) et la diffusion (<https://www.sanctuaire-ndc.ca/spiritualite/webcam/>).
- La messe quotidienne avec le pape (<https://www.vaticannews.va/fr/pape-francois/messe-sainte-marthe.pagelist.html>) à 7 h 00, heure de Rome.
- La messe quotidienne en langue anglaise : <https://dailytvmass.com/>.

LES RESSOURCES :

- Les lectures de la messe : <https://www.aelf.org/>.
- Interbible : <http://www.interbible.org/index.html>.
- SOCABI : <https://www.socabi.org/dimanche-de-la-parole/>.
- Spiritualité 2000 : <http://www.spiritualite2000.com/>.
- Sel + Lumière : <https://seletlumieretv.org/> ou poste 242 sur Vidéotron à 8 h 30 tous les matins, messe à la cathédrale Marie-Reine-du-Monde à Montréal et 9 h 00 messe du Pape.
- Vatican News : <https://www.vaticannews.va/fr.html>.
- Messe quotidienne sur le site Hozanna : https://hozanna.org/communaute/8816-neuvaine-pour-les-victimes-du-coronavirus?utm_source=FR&utm_campaign=40787b1de6-EMAIL_CAMPAIGN_2020_03_17_HZN&utm_medium=email&utm_term=0_a9c0165f22-40787b1de6-107252773.
- Neuvaine de solidarité et de prière contre l'épidémie : sur notre page WEB ou sur FACEBOOK de notre paroisse
- Prions en Église : <http://www.priionseneglise.ca/>.

Vous pouvez consulter le site web de notre diocèse :

<https://www.diocesevalleyfield.org/fr/paroisses>.

**LES DIFFÉRENTS MINISTÈRES ASSURÉS
CI-DESSOUS SONT AUSSI AMÉNAGÉS
JUSQU'À NOUVEL ORDRE SAUF :
L'ONCTION DES MALADES**

**CONFESSION INDIVIDUELLE OU SACREMENT DU PARDON/
RÉCONCILIATION AFIN DE VIVRE LA TENDRESSE ET LA MISÉRICORDE
INFINIE DE DIEU :**

Tous les mercredis et ou sur rendez-vous de 13 h 30 à 16 h 00, dans l'église ou dans la chapelle Mariale du Souvenir, en s'adressant à l'accueil du presbytère au 450-429-3871, poste 221.

SACREMENT DU BAPTÊME :

Veillez communiquer avec monsieur René Vigneau au moins deux mois avant la rencontre de préparation au baptême au 450-429-3871, poste 227, le mardi, le jeudi et le vendredi de 9 h 00 à 12 h 00 et de 13 h 30 à 16 h 00.

SACREMENT DU MARIAGE :

Suite aux nouvelles modifications apportées au règlement concernant la publication des avis de mariage et d'union civile (*cfr Directeur de l'État Civil*), nous demandons aux futurs mariés à communiquer avec monsieur René Vigneau au moins six mois avant la date prévue concernant l'inscription et la préparation au mariage religieux en composant le 450-429-3871, poste 227, le mardi, le jeudi ou le vendredi de 9 h 00 à 12 h 00 et de 13 h 30 à 16 h 00.

ONCTION DES MALADES :

Composez le 450-429-3871, poste 221. **En cas d'urgence**, appelez le 514-607-0894.

MESSES SUR SEMAINE :

Elles ont lieu, du mardi au vendredi, à 8 h 00, dans la chapelle Mariale du Souvenir.

PAIEMENT PAR INTERAC :

Veillez noter que pour faciliter les différents paiements des messes à faire chanter, les funérailles, les inhumations, les locations de salles et autres, vous pouvez payer par interac.

Merci de votre étroite collaboration.

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS

À LA CATÉCHÈSE

« LA FOI EST UN PRÉCIEUX TRÉSOR POUR LA VIE. DONNONS DU TEMPS AU TEMPS POUR LE DÉCOUVRIR ET LE FAIRE GRANDIR. »

Chers parents, nous offrons la formation à la vie chrétienne (*rallye-caté adapté et attrayant*) à vos enfants, comme vous le savez, la foi en Dieu nous aide à surmonter des épreuves afin de mieux vivre.

- Un parcours catéchétique à l'intention des jeunes de 7 à 12 ans;
- Une préparation aux sacrements d'initiation chrétienne (**FVC**) aux enfants d'âge scolaire : **Baptême, 1^{er} Pardon, 1^{re} Communion et Confirmation**;
- Un parcours aux ados afin d'approfondir leur identité chrétienne;
- Un parcours aux adultes : **Baptême et Confirmation (Catéchuménat)**.

La période d'inscription pour l'année 2020-2021 vous est offerte jusqu'au 30 juin afin d'inscrire vos enfants âgés de 7 à 12 ans. Ils se retrouveront avec des enfants de leur âge à découvrir et connaître la vie de Jésus.

Les plus jeunes (*5-7ans*) peuvent également rejoindre un groupe **d'éveil à la foi** et les plus grands, un autre groupe d'âge. Quant aux adultes, il n'est jamais trop tard pour entamer un chemin de foi, le caté d'âge scolaire... Pensez-y !

Début des parcours en catéchèse, **le dimanche 13 septembre 2020 à 9 h 30.**

Formulaire d'inscription au CATÉ

Pour vous inscrire en ligne, téléchargez le formulaire en format DOC que vous trouverez sur notre page WEB <http://paroissestclement.com/> et remplissez-le en remplaçant les pointillés par les renseignements demandés.

Vous pouvez aussi télécharger le formulaire en format PDF. Retournez-le ensuite par l'une des adresses ci-dessous :

- **Courriel** : saintclement@videotron.ca;
- **Facebook** : [eglisestclement/](https://www.facebook.com/eglisestclement/).
- **Télécopieur** : 450-429-2679.

Nous vous attendons en grand nombre, à très bientôt!

**5^E INFOLETTRE DE PRÉSENCE PASTORALE – COVID-19
DIOCÈSE DE VALLEYFIELD**

MESSAGE PASTORAL AU PEUPLE DE DIEU DU DIOCÈSE DE VALLEYFIELD



*« À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples :
si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jean 13,35)*

Chères diocésaines, chers diocésains,

C'est avec la salutation de Paul, de Sylvain et de Timothée à l'Église des Thessaloniens que je m'adresse à vous : « À vous, grâce et paix! Nous rendons grâce à Dieu à tout moment pour vous tous, en faisant mémoire de vous sans cesse dans nos prières. Nous nous rappelons en présence de notre Dieu et Père l'activité de votre foi, le labeur de votre charité, la constance de votre espérance... » (1 Thessaloniens 1,1b-3)

Depuis quelques mois, nous traversons une crise sanitaire, économique et sociale sans précédent. La pandémie de la COVID-19 nous oblige à rester chez nous, dans un confinement de plus en plus difficile à supporter. Beaucoup ressentent la fatigue, la tristesse, l'anxiété et même le désarroi devant tout ce qui arrive. Comme le disait le pape François à Pâques, « nous souffrons du manque d'affection et de rencontres ». Il exprimait alors toute sa sympathie – que je fais mienne – à ceux et celles qui n'ont pas pu faire leurs adieux à leurs proches ainsi qu'aux fidèles qui n'ont pas pu recevoir les sacrements. Même si nous sommes témoins de gestes de solidarité et d'entraide qui nous redonnent confiance en l'humanité, nous demeurons inquiets face à l'avenir. La pandémie nous a fait prendre conscience de notre commune humanité et de notre besoin de liens interpersonnels. Nous nous rendons compte que notre système économique et social a des lacunes énormes et laisse beaucoup de gens dans la marginalisation, sinon l'oubli. Pensons aux personnes âgées gravement malades, aux personnes handicapées, itinérantes, ou atteintes de maladies chroniques. Ce n'est pas le temps de blâmer, d'accabler, de critiquer ou d'accuser la gestion actuelle de la crise ou le manque de prévention dans les années passées. Il faudra par contre réfléchir aux erreurs et aux responsabilités non assumées. Ce qui est présentement essentiel, c'est de reconnaître les efforts très louables et parfois héroïques de nos gouvernants, du personnel soignant, de toutes ces travailleurs et travailleuses qui assurent nos biens essentiels, de tous ces bénévoles, de tous ceux et celles qui oeuvrent pour limiter la propagation du virus et pour nous aider à nous en sortir avec le moins de conséquences néfastes.

TENTER DE COMPRENDRE CE QUI NOUS ARRIVE

Ce virus a fait basculer des milliards d'êtres humains dans un régime extrêmement restrictif de privation de nos libertés individuelles. Nos gouvernants et nos experts ont fait le choix du confinement qui est l'action de mettre des limites ou de tenir enfermé ou resserré dans un espace étroit. C'est aussi l'ensemble des mesures ou précautions prises pour empêcher la dissémination ou la propagation d'un virus ou d'un produit nocif. Nous avons même créé le mot « déconfinement » qui signifie enlever les limites. Comment expliquer que des milliards d'êtres humains aient accepté massivement et docilement des conditions de vie incroyablement limitatives de leurs libertés? L'économiste Pierre-Yves Gomez propose certaines hypothèses. Nous pouvons chercher une réponse dans la priorité que l'on donne à la préservation de la santé comme bien non négociable et qui motive le fait de figer de façon si inédite la vie sociale et économique. Comme autre hypothèse, nous avons cherché la sécurité en laissant les gestionnaires et les experts transformer le désordre pandémique en ordre gestionnaire. Ou encore, si nous avons accepté ce confinement, c'est peut-être pour exprimer un ras-le-bol d'une société de consommation compétitive et frénétique. C'est comme si le virus nous oblige à nous arrêter et à rompre avec un monde économique et social devenu insensé. Pas étonnant que plusieurs voix s'élèvent actuellement pour profiter de ce temps de pause et de lucidité pour changer notre société. Enfin la pandémie nous oblige à innover et à développer de nouvelles techniques ou manières de faire et de vivre.

Quoi qu'il en soit de ces hypothèses, il n'en demeure pas moins que le virus nous rappelle ce que nous sommes : des êtres « finis », vulnérables, fragiles, mortels. La crise nous redit notre condition d'êtres interdépendants et réimpose la valeur de la vie humaine que nous avons à protéger, à promouvoir, à donner. Face au désordre causé par la pandémie, nous sommes placés devant des choix radicaux qui doivent dépasser la recherche égoïste de son bonheur et de sa sécurité pour faire émerger un monde davantage basé sur le bien commun, la solidarité, l'entraide, le partage et la confiance réciproque. En ce sens, il nous faut un surcroît de courage, d'intelligence, d'inventivité, de charité et d'espérance.

CONTINUER DE CONFINER LE MAL

Même si nos gouvernants apportent des assouplissements au confinement et une levée progressive des restrictions, il est impérieux de continuer à confiner le mal physique du virus et de la maladie ainsi que les souffrances qui y sont liées. Nous devons continuer à respecter les consignes sanitaires et la distanciation physique pour arrêter la propagation du virus. Notre effort de confiner le mal doit aussi viser le mal moral, celui de l'indifférence, de l'égoïsme et du repli sur soi. Dans sa bénédiction Urbi et Orbi de Pâques 2020, le pape François nous y invitait en ces termes : « Ce temps n'est pas celui de l'indifférence, car le monde entier souffre et doit être uni face à la pandémie. L'indifférence, l'égoïsme, la division et l'oubli ne sont pas les mots que nous souhaitons entendre en ce moment. Nous voulons les bannir pour toujours ». Enfin, s'il est un mal auquel il nous faut remédier, c'est le « mal à l'âme ». Combien de personnes vivent dans l'angoisse et la peur ! L'avenir les inquiète. Elles se demandent où est Dieu. Elles s'interrogent sur le sens de la vie, de leur vie. Certaines personnes pensent même en finir. L'isolement a créé en elles un sentiment de vide, d'abandon de la part de Dieu. C'est là un mal qui est peut-être oublié dans la lutte contre la pandémie et qui représente pour nous, catholiques, un défi majeur. Plus que jamais, nous sommes invités à témoigner de notre espérance en un monde meilleur, de notre espérance en l'avènement du Royaume de justice, de paix et d'amour que Jésus a instauré et qu'Il nous demande de bâtir avec Lui. Ce Royaume se construit par le dévouement exceptionnel de tous ces médecins, infirmières, préposés aux malades et personnel de soutien qui, dans nos hôpitaux, foyers ou centres de traitement, accompagnent et

soulagent les personnes aux prises avec la COVID-19. Ce Royaume se construit par le travail de tous ceux et celles qui assurent nos biens essentiels. Il se construit aussi par tous ces gestes de partage, d'écoute, d'accompagnement et d'entraide que beaucoup de bénévoles accomplissent dans nos paroisses et nos communautés. A tous nos pasteurs et présidents d'assemblée, à nos diacres, nos agents et agentes de pastorale, à nos marguilliers et marguillères, à nos gérants et secrétaires, à tous ceux et celles qui ont inventé des façons de rejoindre les personnes seules et dépourvues, je dis un immense merci. Ça va bien aller parce que vous continuez de vous engager et de servir par amour.

DÉCONFINER LE BIEN

S'il faut confiner le mal sous toutes ses formes, nous devons davantage « déconfiner » le bien. Qu'est-ce que cela signifie ? C'est d'abord repousser les limites de l'ignorance et de l'incertitude que le virus engendre ; c'est soutenir tous les efforts pour trouver un traitement efficace et un vaccin. Si important et si urgent soit-il, le savoir scientifique et médical ne suffit pas à lui seul pour nous sortir de la crise. Ce qui nous est demandé, c'est sans doute un nouvel humanisme et ces qualités humaines de la solidarité, de la proximité, de la compassion et de la sollicitude. En tant que catholiques, nous savons que Jésus ressuscité a incarné toutes ces qualités en donnant sa vie sur la croix et en ressuscitant, nous ouvrant la voie à la vie en plénitude.

Déconfiner le bien, c'est aussi soutenir les efforts faits par tant de concitoyennes et concitoyens pour transformer nos structures sociales qui ont trop souvent créé un écart entre riches et pauvres ou laissé pour compte des membres plus vulnérables de notre société. C'est travailler à bâtir notre maison commune en développant un vivre ensemble basé sur l'interdépendance, la confiance et la quadruple harmonie avec soi, avec l'autre, avec la nature et avec Dieu. Et comme le dit le thème de notre année pastorale, c'est sortir avec charité et ne mettre aucune limite à cette charité. C'est dépasser un esprit de clocher et travailler au bien de l'ensemble de la société, de notre Église, de notre diocèse.

DÉCONFINER NOTRE ÉGLISE

Nous avons hâte que le déconfinement de nos églises arrive et qu'elles soient ré-ouvertes pour permettre la prière personnelle et collective, le partage de la Parole et du pain de vie, la réception des sacrements et bien sûr la célébration des funérailles. Nous avons hâte qu'elles redeviennent un lieu de partage fraternel, de formation à la vie chrétienne et de ressourcement pour un plus grand engagement social. Bien sûr, ce ne sera plus comme avant. Nous devons nous attendre à des ajustements et à des adaptations.

Plusieurs ont souffert et souffrent encore de ne pas pouvoir recevoir la communion et de ne pas pouvoir rencontrer leurs frères et sœurs dans la foi. Je comprends cette souffrance et comme vous, j'ai hâte de vous retrouver et de voir nos églises vibrer au rythme des musiques et des chants, au rythme des cœurs unis dans l'amour et la joie. Si le virus nous a obligés à développer des façons nouvelles de dire notre foi et de témoigner, il ne faudrait pas que la réouverture de nos églises soit seulement un retour à la normale. Il est temps de profiter de la pause que nous a imposée la pandémie pour faire Église autrement et pour « déconfiner » notre Église encore trop centrée sur elle-même, trop confinée au maintien des structures matérielles et à ses problèmes internes. Déconfiner l'Église, c'est sortir pour aller aux périphéries où se trouvent les pauvres et les blessés de la vie pour qu'avec eux nous cherchions à répondre à leurs besoins. C'est devenir, selon l'expression du pape François, un hôpital de campagne ouvert et rempli de la sollicitude et de la tendresse de Dieu.

En ce temps pascal, que la joie, la lumière et la vie du Christ ressuscité nous guident et nous donnent la force de marcher dans la confiance et l'espérance! Si le futur peut paraître sombre, nous croyons qu'avec Jésus, il y a de l'avenir car Il nous tire vers une terre nouvelle et des cieux nouveaux. A l'approche de la Pentecôte, que son Esprit souffle en nous et sur notre Église diocésaine un vent de force et d'audace pour continuer à être des témoins joyeux de la Bonne Nouvelle!

Je demande au Seigneur de vous bénir et à Marie notre mère de veiller sur nous, sur notre monde et sur notre Église.

Je vous porte au cœur de ma prière et je vous demande de prier pour moi.

+ Noël Simard, Évêque de Valleyfield

Vous pouvez lire le reste du 5^e infolettre de *Présence pastorale – COVID-19*, diocèse de Valleyfield au site du diocèse de Valleyfield :

<https://www.diocesevalleyfield.org/fr/presence-pastorale-covid-19>.

DÉCÈS SURVENUS DEPUIS LE CONFINEMENT DONT LES FUNÉRAILLES SONT À VENIR

- DENIS LEDUC, décédé le 9 mars, à l'âge de 77 ans.
- GILLES LAMARCHE, décédé le 14 mars, à l'âge de 71 ans.
- GEORGETTE CHAYER, décédée le 15 mars, à l'âge de 91 ans.
- MARC-ANDRÉ ST-PIERRE, décédé le 14 mars, à l'âge de 71 ans.
- ROGER DUFOUR, décédé le 17 mars, à l'âge de 73 ans.
- JEAN-CLAUDE AUGER, décédé le 27 mars, à l'âge de 90 ans.
- JEAN-JACQUES BEAUDRY, décédé le 3 avril de la COVID-19, à l'âge de 88 ans.
- JEANNETTE LOISELLE, décédée le 3 avril de la COVID-19, à l'âge de 85 ans.
- SYLVIE BRAIS, décédée le 2 avril, à l'âge de 58 ans.
- BÉTA GAULIN MONTPETIT, décédée le 4 avril, à l'âge de 80 ans.
- MARGUERITE VIGNEAULT LEDUC, décédée le 4 avril de la COVID-19, à l'âge de 88 ans.
- REGENT BOISVERT, décédé le 7 avril, à l'âge de 76 ans de la COVID-19. Il est le conjoint de Lise Patenaude, sœur de Suzanne Patenaude.
- ROLAND PAQUIN, décédé le 4 avril, à l'âge de 89 ans.
- JEAN-LOUIS PAQUETTE, décédé le 6 avril, à l'âge de 74 ans.
- RÉJEANNE MONTPETIT, décédée le 10 avril de la COVID-19, à l'âge de 92 ans.
- GAÉTAN ROBERT, décédé le 11 avril de la COVID-19, à l'âge de 82 ans.
- JULIANA SAUVÉ VALLIÈRES, décédée le 12 avril, à l'âge de 85 ans.
- GÉRALD MONTPETIT, décédé le 15 avril, à l'âge de 66 ans.
- ALINE LEDUC BROSSOIT, décédée le 18 avril, à l'âge de 96 ans.
- GINETTE JUBINVILLE, décédée le 21 avril, à l'âge de 68 ans.
- ROGER LACHANCE, décédé le 24 avril, à l'âge de 81 ans.
- NICOLE DESORMEAUX, décédée le 26 avril, à l'âge de 66 ans.
- CLAIRE LEOEUF DORÉ, décédée le 27 avril, à l'âge de 74 ans, autrefois de Melocheville.
- YVON LACHANCE, décédé le 28 avril, à l'âge de 87 ans.
- ANDRÉ DAOUST, décédé le 2 mai, à l'âge de 79 ans.
- LYNE OUELLETTE, décédée le 4 mai, à l'âge de 60 ans.
- WILFRID HAINEAULT, décédé le 5 mai, à l'âge de 93 ans.
- JULIEN LUSSIER, décédé le 7 mai, à l'âge de 92 ans, anciennement de Beauharnois.
- BERNARD THIBERT, décédé le 9 mai, à l'âge de 78 ans.
- ISABELLE SALESSE, décédée le 9 mai, à l'âge de 86 ans.
- BERTHE PAQUETTE MALLETTE, décédée le 11 mai, à l'âge de 94 ans.
- GABRIELLE ALLARD DUFOUR, décédée le 14 mai, à l'âge de 97 ans, anciennement de Beauharnois.
- HUBERT LEDUC, décédé le 17 mai, à l'âge de 89 ans.

Nos plus sincères sympathies aux familles éprouvées et soyez assurés de nos prières.

CITATION DU PAPE FRANÇOIS



« Le défi urgent de sauvegarder notre maison commune inclut la préoccupation d'unir toute la famille humaine dans la recherche d'un développement durable et intégral. ».

PENSÉE DE LA SEMAINE



« Votre tâche n'est pas de chercher l'amour, mais seulement de chercher et de trouver toutes les barrières que vous avez érigés en vous contre l'amour. »

Rumi

BONNE SEMAINE À TOUTES TOUS!



ÇA VA BIEN ALLER !